

— Eh bien? qu'est-ce donc? dit Marie-Louise d'un ton où perçait un peu de mécontentement. Avez-vous une mission à remplir d'un autre côté?

— Hélas! répliqua le jeune homme tristement, je n'ai pas de mission et je ne peux en avoir... Je... je ne suis plus page de l'Empereur.

— Comment cela?

— Sa Majesté m'a... m'a renvoyé.

— Mais ce n'est pas possible! L'Empereur vous aimait beaucoup. Qu'avez-vous donc fait?

Et, toujours sur le marchepied de la voiture, lancée au trot de ses quatre chevaux, le jeune garçon dit sa fâcheuse histoire. Comment le duc d'Otrante l'avait vu, la veille, en compagnie d'un vieux républicain, très honnête homme cependant, mais qui avait la manie de parler à tort et à travers du gouvernement; que ce vieux républicain avait failli être écrasé par le cocher du duc d'Otrante et avait injurié le duc; que le duc avait rapporté tout à l'Empereur, l'accusant, lui, Hector, de faire cause commune avec les ennemis de Sa Majesté.

— Mais aussi, mon enfant, dit doucement l'Impératrice, pourquoi vous lier avec ceux qui parlent mal de l'Empereur?

— Le citoyen Daguin est l'ami intime de M. Morangis, le sous-directeur des Archives, que Sa Majesté estime beaucoup et dont j'ai sauvé la fille au bal de l'ambassade.

— Ah! ce bal! fit l'Impératrice tressaillant au souvenir de cette fête qui avait si terriblement fini. Mais, ajouta-t-elle, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas? ce que le duc d'Otrante a dit de vous : vous n'êtes pas ennemi de l'Empereur?

— Oh! madame, dit Hector avec chaleur, je mourrais pour lui!

— C'est bien ainsi que je vous avais jugé, dit Marie-Louise avec un sourire. Eh bien, je tâcherai d'obtenir votre grâce de Sa Majesté. Allez toujours lui porter mon message. Et comme vous ne pourrez sans doute arriver jusqu'à elle, voici un mot de moi que vous lui ferez parvenir.

Et la jeune Impératrice, tirant un carnet de sa poche, écrivit quelques lignes, déchira la page et la remit à Hector en lui disant :

— Ayez bon espoir.

La voiture était à peu près à la hauteur du rond-point des Champs-Élysées quand le page sauta du marchepied; il prit ses jambes à son cou, et, un quart d'heure plus tard, il arrivait aux Tuileries.

Pendant ce temps, M. Morangis s'était présenté au palais et avait obtenu